

En pleine nature

Recueil de sketches

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard. C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro **00048622-40** et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd9/00048622.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Bouffés par un pinson.....	4
2 L'amour à 6 000.....	13
3 Sous le soleil de Mexico.....	17
4 Sur le départ.....	27
5 Cigogne rotie et son émincé de crétins.....	38
6 Ça sent le sapin.....	47
7 La tombe à Mémé.....	50

1 Bouffés par un pinson

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Bérou
- Gamotte
- Ronchepot : voix dans un haut parleur

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Faire les adaptations nécessaires selon les genres des interprètes.

Synopsis

Deux chasseurs deviennent les proies d'animaux habituellement petits (étourneau, scarabée...) dont la taille a énormément augmenté. Ils essaient de sauver leur peau et de ne pas finir en repas de ces animaux.

Décor : Forêt

Costumes : Chasseurs

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Mireille Gausi



Trois phrases :

- Les cloches sont de retour
- Noir d'encre crachures colorées
- Le jour se lève et la brique s'éclaire

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Bérou

Eh Gamotte, réveille-toi, **le jour se lève et la brique s'éclaire.**

Gamotte

Ben, c'est pas trop tôt. Tu parles d'une nuit de merde qu'on a passée. Tous ces cris d'animaux, c'est glaçant.

Bérou

Ça va aller maintenant. Je pense qu'y a plus de danger.

Gamotte

Je te trouve bien optimiste. On n'a pas revu Ronchepot et Moulette.

Bérou

Vaut voir le bon côté des choses. Si ils sont pas revenus, c'est qu'ils ont sans doute atteint la civilisation. Ils vont revenir avec les secours.

Gamotte

Ou alors, ils se sont fait bouffer sur le chemin comme ce pauvre Grougnol. Rien que d'y penser, ça me donne des frissons et des nausées.

Bérou

On lui avait pourtant dit de pas s'approcher. Mais tu sais bien comme il était, à toujours vouloir faire le malin.

Gamotte

N'empêche, voir son pote se faire picorer par un... c'était quoi déjà comme bestiole ?

Bérou

Rappelle-moi comment il était son plumage ?

Gamotte

Noir d'encre crachures colorées.

Bérou

Alors c'était un étourneau sansonnet.

Gamotte

La vache, quand j'y repense, ça fait froid dans le dos. Pas le temps de réagir. J'ai même pas pu lui tirer dessus.

Bérou

De toute façon, c'est pas avec nos fusils de chasse qu'on aurait pu lui faire grand-chose. T'imagine la taille des plombs par rapport à la taille de la bestiole. Elle faisait quoi ? Dans les deux mètres de haut ?

Gamotte

A la louche oui. (*Un temps*) Quand même, pas pouvoir sauver notre pote, c'est dur. Surtout comme ça, picoré par un piaf et englouti en trois secondes.

Bérou

C'est triste, mais c'est comme ça. De toute façon, à découvert, on n'avait aucune chance.

Heureusement qu'on a pu se planquer pour la nuit.

Gamotte

Et maintenant qu'il fait jour, tu crois qu'on peut sortir ?

Bérou

Je sais pas trop. Les autres bestioles vont venir aussi au bord de l'étang pour boire. On risque de se faire bouffer par des grenouilles, des oiseaux, des lézards, des salamandres, des musaraignes, des serpents...

Gamotte

C'est bon, je vois. Potentiellement, on est le casse-croûte de tout le monde.

Bérou

Voilà.

Gamotte

Du coup, on fait quoi ? On tente notre chance en restant à couvert ?

Bérou

Oui, on peut essayer.

Gamotte

On pourrait aussi voir si on a du réseau.

Ils sortent leurs téléphones.

Toujours rien.

Bérou

Moi non plus. Ça m'étonne pas. Avant que toutes les communications soient coupées, j'ai entendu que les animaux s'en étaient pris à toutes les antennes relais. Les oiseaux par le haut et les rongeurs pas le bas.

Gamotte

Nous v'là bien.

Bérou

De toute façon, il n'y a plus d'électricité, alors, ça change pas grand-chose.

Gamotte

Quoi ? Les bestioles ont détruit les lignes électriques ?

Bérou

Mieux que ça. Des poissons de la taille d'une barque ont bouché l'arrivée d'eau de refroidissent des centrales nucléaires. Elles se sont arrêtées automatiquement. Plus d'électricité.

Gamotte

On essaie quand même de retrouver Ronchepot et Moulette ?

Bérou

On peut le tenter. Si ils ne se sont pas fait bouffer dans la nuit par une chouette, une chauve-souris, un hibou, une fouine...

Gamotte

C'est bon j'ai compris, avance.

Il sortent

Scène 2

Bérou et Gamotte entrent. Bérou soutient Gamotte qui est blessé à la jambe et avance avec difficulté.

Bérou

Tu veux qu'on fasse une pause ?

Gamotte

Je dis pas non. Ça me lance, c'est terrible.

Bérou aide Gamotte à retirer son sac à dos et à s'asseoir. Il pose le sac à dos à une distance qui ne permet pas à Gamotte de l'attraper, mais ce n'est pas délibéré.

Bérou

Ça va comme ça ?

Gamotte

Ça va, merci.

Bérou

Maintenant qu'on est hors de danger, je vais voir ce que je peux faire pour ta jambe.

Gamotte

Hors de danger, c'est vite dis. A mon avis, il va pas nous oublier comme ça le scarabée. Il est comme tout le monde, il a faim.

Bérou

J'ai réussi à lui faire lâcher prise, une première fois, je recommencerai s'il essaie encore de te bouffer la jambe.

Gamotte

C'est gentil, mais je suis pas sûr que la prochaine fois, j'aurai la force de résister.

Bérou

On verra bien, en attendant, je vais au moins désinfecter. Qu'est-ce que j'ai dans mon sac ?

Il fouille dans le sac et sort une bouteille de rhum (ou de n'importe quel autre alcool)

Tu penses que ça fera l'affaire ?

Gamotte

Mais oui !

Il prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Voilà, vas-y.

Bérou verse une bonne dose d'alcool sur la jambe blessée de Gamotte qui grogne de douleur.

Bérou

Ça va ?

Gamotte prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Gamotte

Ça va.

Bérou

Je vais improviser un bandage pour protéger la plaie.

Il fouille dans son sac à dos, mais ne trouve rien d'approprié pour faire un bandage.

Il attrape le sac de Gamotte pour fouiller dedans.

Gamotte

Gamotte tente d'attraper son sac qui est trop loin, dans le mouvement, sa blessure à la jambe lui fait mal et il geint.

Attends, donne-le moi, je vais trouver un truc.

Bérou

C'est bon, repose-toi, je m'en occupe.

Gamotte

Je t'assure, je préfère m'en occuper moi-même. Je sais où trouver ce qu'il faut.

Bérou

Il sort du sac une écharpe et la regarde avec attention.

C'est à toi cette écharpe ?

Gamotte

Quelle écharpe ?

Bérou

L'écharpe que je viens de sortir de ton sac, que je tiens à la main et que je te montre.

Gamotte

Ah ! Cette écharpe-là !

Bérou

Voilà, donc elle est à qui ?

Gamotte

A moi, bien entendu.

Bérou

Il sent l'écharpe

C'est très étonnant dis-moi, parce que cette écharpe est exactement la même que celle que j'ai offerte à ma femme pour son anniversaire et en plus elle est imprégnée de son parfum.

Gamotte

Peut-être que ta femme s'est trompée de sac quand on est partis. Elle a pensé la mettre dans le tien et elle l'a mise dans le mien.

Bérou

Mais oui, ça doit être ça. Elle sait parfaitement, que je prends toujours à la chasse une

écharpe très imprégnée de parfum, pour bien me faire repérer par les animaux.

Gamotte

Elle est peut-être contre la chasse et elle fait ça pour que tu ne tues pas d'animaux.

Bérou

Ben voyons ! Je te rappelle que c'est une chasse un peu spéciale aujourd'hui. La taille des animaux a été multipliée par 100. Alors je pense qu'elle ne voyait aucun inconvénient à ce que j'en tue quelques uns, histoire d'éviter l'extinction de l'humanité.

Gamotte

C'est vrai que c'est incroyable cette augmentation de la taille des animaux. Je me demande si un jour on aura l'explication. Si ça se trouve, c'est la nature qui s'est retournée contre nous à force qu'on la maltraite, je me suis toujours dis que...

Bérou

Moi je crois que tu as l'écharpe de ma femme dans tes affaires parce qu'elle te l'a donnée parce qu'elle me trompe avec toi. Voilà ce que je crois.

Gamotte

Si on en avait pris soin, si on avait été à son écoute quand il était encore temps, si on n'avait pas abusé, si on ne l'avait pas exploitée, on n'en serait pas là.

Bérou

Et elle t'a donné son écharpe, que JE lui avait offerte, pour que tu te souviennes d'elle au moment où tu mourras d'en atroces souffrances.

Gamotte

Comment ça d'en atroces souffrances ?

Bérou

Tu crois quand même pas que je vais risquer ma peau pour sauver le gars qui couche avec ma femme ?

Gamotte

Qui couchait avec ta femme.

Bérou

Pourquoi ? C'est fini ?

Gamotte

Vu qu'on est là, tous les deux au milieu de la forêt, et que cet événement s'est déroulé dans le passé, forcément tu ne peux pas dire « le gars qui couche avec ma femme », au présent. A la limite, si tu tiens vraiment à utiliser une forme passée, tu peux dire « le gars qui a couché avec ma femme ».

Bérou

Franchement, je pensais pas découvrir que mon meilleur pote était l'amant de ma femme et qu'en plus il aurait l'aplomb de me donner un cours de conjugaison alors qu'il est à moitié bouffé par un scarabée géant et qu'il agonise au milieu d'une forêt hostile.

Gamotte

Comment ça j'agonise ?

Bérou

Faut voir la réalité en face, ta jambe a été mâchouillée par un scarabée, dont, à mon avis, les mandibules sont d'une hygiène douteuse. Tu ne peux plus avancer et il y a plein de bestioles affamées aux alentours.

Gamotte

Tu veux dire que tu vas m'abandonner ici, à l'appétit des prédateurs ?

Bérou

Si tu préfères, je peux t'achever d'une balle.

Gamotte

Si tu me fais une atèle, je suis sûr que je peux marcher.

Bérou

Tu as raison, je crois que c'est mieux que je t'achève. Je pense que c'est ce que ma femme aurait préféré pour toi. Elle aurait pas voulu que tu souffres en étant grignoté petit à petit par toutes sortes de bêtes à poils, à plumes, à écailles, à carapaces...

Gamotte

Oui, bon, je reconnais que c'était pas une bonne idée de coucher avec ta femme. Mais je te rassure, c'était pas terrible.

Bérou

Ah bon ?

Gamotte

Comment ça ah bon ? Tu es quand même bien placé pour savoir que ta femme, c'est pas une affaire au lit.

Bérou

Je sais. Raison de plus pour pas coucher avec elle.

Gamotte

Sauf que ça, je le savais pas. Si tu m'avais prévenu, on n'en serait pas là.

Bérou

Si je comprends bien, c'est de ma faute si tu as couché avec ma femme.

Gamotte

Exactement. Faut que tu t'ouvres plus à ton entourage. Tu gardes tout pour toi, c'est pas bon ça.

On entend le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Oh putain, c'était quoi ?

Bérou

Une corneille. C'est pas bon ça. C'est un des animaux les plus intelligents qu'on puisse trouver dans la nature. Ça va pas être facile de lui échapper.

Gamotte

Vas-y sans moi. Ça te laisse une chance de t'en sortir. Je tiendrai le plus longtemps possible pour que tu t'échappes.

Bérou

Alors là, pas question.

Gamotte

Je croyais que tu voulais m'achever ?

Bérou

J'ai pas envie que tu te sacrifies pour moi. Faudra que j'explique ça à ma femme et j'ai pas fini d'en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours. Non, on rentre ensemble, je te sauve et c'est moi qui serai héroïque.

Gamotte

J'ai du mal à savoir si c'est un beau geste de ta part ou si c'est un coup de pute.

Bérou

Je te sauve, mais tu dois t'engager à une contrepartie, vis à vis de ma femme.

Gamotte

Pas de problème, je coucherais plus avec elle.

Bérou

Alors si, faudrait que tu continues et surtout que tu la coaches. On peut pas continuer comme ça, faut qu'elle s'améliore.

Gamotte

Tu m'en demandes beaucoup, elle a la sensualité d'une paupiette. Ça va pas être facile.

On entend à nouveau le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Bérou

Ça sera toujours plus facile que d'échapper à l'appétit d'une corneille, si je te laisse ici tout seul.

Gamotte

Bon, OK, je ferai au mieux. Mais c'est bien parce que tu es mon pote.

Bérou aide Gamotte à se relever et ils sortent.

Scène 3

Bérou et Gamotte entrent se soutenant mutuellement. Les deux sont gravement blessés.

Gamotte

Pause ?

Bérou

Pause.

Gamotte

Oh putain, on a pris cher.

Bérou

M'en parle pas. C'est un miracle qu'on soit encore en vie.

Gamotte

J'ai même pas compris ce qui s'est passé. Tout a été tellement vite.

Bérou

On a été attaqués par un hérisson qui a commencé à nous bouffer quand il a lui même été attaqué par un blaireau. C'est ce qui nous a sauvés.

Gamotte

Je voudrais pas être pessimiste, mais je crois pas qu'on s'en sortira.

Bérou

On a quand même avancé un peu. On ne doit plus être très loin de la civilisation et des secours.

Gamotte

Vu la taille des bestiaux, pas sûr que les secours auraient fait le poids.

Bérou

Quand même un char d'assaut contre un hérisson, c'est le char d'assaut qui gagne non ?

Gamotte

Faut espérer.

Ronchepot

Bruit d'hélicoptère et voix de Ronchepot dans un haut parleur.

Durant les répliques suivantes, on entend toujours en fond sonore l'hélicoptère.

Gamotte, Bérou, vous êtes là ?

Bérou

C'est Ronchepot, il nous a retrouvé.

Gamotte

Criant

On est là, on est là !

Fin de l'extrait

2 L'amour à 6 000

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- A
- B

A et B forment un couple quelque soit l'orientation sexuelle (faire les adaptations nécessaires). Ils sont âgés d'au moins la cinquantaine.

Synopsis

A et B fêtent leur 6 000 jours de mariage à 6 000 km de chez eux en faisant une promenade de 6 000 secondes et de 6 000 m. Mais ils se perdent dans la forêt québécoise et s'expliquent.

Décor

Une forêt québécoise à la tombée de la nuit.

Costumes

Touristes en promenade en forêt.

Remarque : ce texte est un exercice de style sur le thème de 6 000. Le texte doit comporter 6 000 signes, être écrit en 6 000 minutes maximum (4 jours et 4 heures) et avoir évidemment comme sujet 6 000.

A et B entrent en scène l'un derrière l'autre. Ils semblent perdus

A

Avoue-le qu'on est perdus !

B

On n'est pas perdus, on est temporairement dans l'incapacité de retrouver le chemin du retour. C'est très différent.

A

Et à partir de combien de temps, on passe de temporairement à définitivement ? Parce que ça fait déjà une heure qu'on essaie de retourner dans la cabane au Canada et il va pas tarder à faire nuit.

B

Quoi ? Ça fait une heure ? Mais c'est beaucoup trop !

A

Je trouve aussi. Surtout que s'il nous faut autant de temps pour rentrer on va se perdre dans la nuit et on sera bouffer par les loups ou les ours ou les deux. Sans parler des coyotes, des vautours et des arthropodes nécrophages !

B

C'est bon, on a compris. Tu te rends compte que si on ne rentre pas dans 40 minutes, c'est foutu.

A

C'est bien ce que je dis. Alors faudrait voir à te bouger pour retrouver le chemin. C'est ton idée cette promenade en pleine forêt au milieu du Québec.

B

On a parcouru quelle distance ?

A

C'est plutôt la direction que la distance qu'il faudrait retrouver pour prendre le chemin inverse.

B

Ton podomètre, il t'indique quelle distance ?

A

2 843 mètres.

B

Ouf, c'est bon.

A

Tant mieux. J'avais peur qu'on ait trop marché ou pas assez ou les deux. Mais si c'est bon, alors c'est parfait, si on est au bon endroit pour mourir dévorer par les bêtes sauvages, je suis rassuré.

B

On a parcouru 2 843 mètres, donc si on parcourt 3 157 mètres en sens inverse en 40

minutes, ce sera bon. C'est jouable, ça fait 4,7 km/h. On peut le faire.

A

Mais c'est quoi ces calculs complètement crétins ?

B

C'est pour respecter notre thème des 6 000.

A

C'est pas vrai que tu es encore bloqué là-dessus. Tu te rends bien compte que ton obsession des 6 000 va peut être nous coûter la vie ?

B

Mais enfin Chérie, je croyais que ça t'amusait aussi... Une promenade de 6 000 mètres pendant 6 000 secondes.

A

Oui, c'était parfait jusqu'à ce qu'on se retrouve perdus au milieu de la forêt sans moyen de contacter personne.

B

Avoue que c'est quand même amusant non ?

A

Oui, enfin, je pense qu'on est le seul couple au monde qui fête ses 6 000 jours de mariage. Ça correspond à rien, ça fait 16 ans et 157 jours. C'est les noces de quoi ça 6 000 jours ? Je te demande ! Ah si je sais, c'est les noces d'ours affamé !

B

Évidemment, quand on n'aime pas la fantaisie...

A

Ben tiens, la fantaisie qui nous amène à 6 000 km de chez nous dans une cabane de trappeur au fond du Québec, ça c'est sûr, on est dans la fantaisie.

B

A 6 000 km de chez nous, t'aurais sans doute préféré une case au fond de l'Afrique au milieu des milices ou dans une yourte mongole au fin fond de la steppe ? Ici, au moins, on parle la langue.

A

La langue de qui ? Des ours ? J'aurais surtout préféré que tu attends 3 000 jours, on aurait fait 9 000 km et on serait allés à l'île Maurice. Ça fait 24 ans et 240 jours. On aurait fêté nos noces de lagon transparent, de palmiers et de cocktails à volonté.

B

Avoue quand même qu'on a passé un bon moment dans les toilettes de l'avion à 6 000 mètres d'altitude ?

A

Oui, jusqu'à ce qu'on pète le lavabo et le miroir, et qu'on nous prenne pour des terroristes en train de préparer le détournement de l'avion.

B

On a quand même évité la prison.

A

Oui et puis avec un peu de chance l'amende, la caution et les frais de réparation, ça va nous coûter dans les 6 000 Euros. Enfin, j'espère, sinon, c'est un coup à nous gâcher l'événement !

On entend des bruits de branches

B

Tu as entendu ?

A

Les prédateurs qui approchent pour se taper un couple de touristes ? Oui, oui. J'ai entendu.

B

J'admire ton calme.

A

J'ai pris mon parti de finir en dîner pour mammifères carnivores et pour insectes charognards. Mais, comme je compte rester dans le thème du voyage, je vais vendre cher ma peau en me vidant de mon sang en exactement 6 000 millisecondes.

B

Faut pas dramatiser. On va faire du feu et on va attendre le lever du jour.

A

Voilà, bonne idée. Moi je vais ramasser 6 000 brindilles pour le feu.

B

Mais ne t'éloigne pas de plus de 6 000 millimètres. L'environnement n'est pas très sûr.

A

Et pour nous occuper et rester éveillé afin de ne pas être mangés, je vais t'arracher 6 000 cheveux dont je ferai une jolie tresse.

B

De toute façon, si on ne nous voit pas revenir, les secours seront prévenus.

A

Ah oui ? Et par qui ? On a croisé personne. Même les bûcherons ne viennent pas ici.

B

J'ai réservé le chalet pour 4 jours et 4 heures. Donc il y a bien quelqu'un qui viendra au moment prévu de notre départ et ne nous voyant pas il donnera l'alerte.

A

Tu as loué pour 4 jours et 4 heures ?

Fin de l'extrait

3 Sous le soleil de Mexico

Ce texte a été écrit dans le cadre d'un appel à textes :



La contrainte proposée est d'écrire un texte intégrant une partie du corps humain, un accessoire et une réplique.

La partie du corps peut être intérieure ou extérieure et il peut s'agir d'un corps féminin ou masculin. Une partie du corps ne peut être traitée que par un seul auteur.

L'accessoire est un cactus en fleur. Il peut être en pot ou dans la nature et de n'importe quelle taille (mais visible).



La réplique est :

Compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?

L'organe choisi dans ce texte est le rectum.

Durée approximative : 10 minutes

Personnages (hommes ou femmes indifféremment)

- Professeur Moucheboeuf
- Stagiaire Perruchon
- Docteur Lechomoque

Synopsis

Le Professeur Moucheboeuf et sa stagiaire Mademoiselle Perruchon, souffre-douleur exploitée, se rendent dans le désert au Mexique pour observer un cactus que l'on croyait disparu depuis des milliers d'années. Hélas le Professeur Moucheboeuf est mordu par un serpent. Avec l'aide du Dr Lechomoque de *MédicAssist*, donnant ses instructions au téléphone, Mademoiselle Perruchon va tenter de sauver le Professeur Moucheboeuf.

Décor :

- Un cactus de 20 cm de haut avec une fleur.
- Une table et un ordinateur pour le Dr Lechomoque

Costumes

- Professeur Moucheboeuf : explorateur type 19ème siècle
- Stagiaire Perruchon : routard
- Docteur Lechomoque : sans importance

Remarque

Le premier, le second et le troisième tableau peuvent être joués entre d'autres sketches ou à la suite.

Premier tableau

Le Professeur Moucheboeuf entre d'un pas léger, une carte à la main. La stagiaire le suit avec difficulté portant un très gros sac à dos et de nombreux autres sacs.

Professeur Moucheboeuf

Regardant la carte.

On est sur la bonne voie Mademoiselle Perruchon. Encore un petit effort. Je nous situe parfaitement sur la carte. On approche !

Stagiaire Perruchon

On pourrait faire une petit pause professeur ?

Professeur Moucheboeuf

Quoi ? Encore une pause ! On s'est arrêté il y a à peine 3 heures.

Stagiaire Perruchon

C'était pas vraiment une pause, vous avez juste refait le lacet de votre chaussure.

Professeur Moucheboeuf

Et ça ne vous a pas suffit ?

Stagiaire Perruchon

C'est que tout ce matériel est très lourd.

Professeur Moucheboeuf

Écoutez Mademoiselle Perruchon, quand vous avez décidé de faire votre thèse de doctorat avec le plus grand spécialiste mondial des cactus, vous deviez bien vous douter qu'à un moment ou un autre nous partirions sur le terrain pour faire des observations.

Stagiaire Perruchon

Oui, mais de là à porter tout le matériel et vos bagages personnels...

Professeur Moucheboeuf

Vous ferez ce que vous voulez quand vous serez Professeur, pour l'instant, vous êtes stagiaire, alors vous suivez. C'est par ici.

Il se remet en route et sort.

Stagiaire Perruchon

Vous ne pourriez pas au moins porter votre linge sale ?

Professeur Moucheboeuf

Depuis la coulisse.

Faites attention, la pente est très raide et le sol est glissant.

Deuxième tableau

*Le Professeur Moucheboeuf entre, toujours fringant.
La stagiaire Perruchon est encore plus fatiguée et en sueur.*

Stagiaire Perruchon

Vous êtes certain qu'on est sur le bon chemin Professeur ? D'après ce que vous avez dit tout à l'heure, ça fait 2 heures qu'on devrait être arrivés.

Professeur Moucheboeuf

Il pianote frénétiquement sur son GPS et le tourne dans tous les sens.

Je vous ferai remarquer, que j'ai mis dans ce GPS la carte que j'ai élaborée moi-même. Comment pouvez-vous imaginer un seul instant que nous soyons perdus ?

Stagiaire Perruchon

Compte tenu de la situation, ne serait-il pas opportun de tout recommencer, mais cette fois, sans la mettre ?

Professeur Moucheboeuf

Mademoiselle Perruchon, vous ne seriez, par hasard, pas en train de remettre en doute ma capacité à m'orienter dans le désert mexicain après plus de 20 expéditions exploratoires dans la région à mon actif ?

Stagiaire Perruchon

Je dis simplement, qu'il y a 2 heures, selon vous, on était à 10 minutes de notre objectif.

Professeur Moucheboeuf

J'ai changé objectif, voilà tout.

Stagiaire Perruchon

Ah bon ? On ne cherche plus le cactus primigenio ?

Professeur Moucheboeuf

Si, évidemment, seulement, les conditions climatiques ne sont pas celles que je pensais, donc on change d'endroit, car on ne trouvera pas le cactus primigenio là où on pensait le trouver à l'origine.

Stagiaire Perruchon

Là, où VOUS pensiez le trouver. Moi, j'ai toujours pensé qu'il ne serait pas là.

Professeur Moucheboeuf

Et bien soyez satisfaite Mademoiselle Perruchon, finalement, nous n'irons pas là où vous pensiez qu'il ne ne serait pas.

Stagiaire Perruchon

Si vous m'aviez écoutée, on n'aurait pas fait un détour de 3 heures de marche.

Professeur Moucheboeuf

Je vous en prie, épargnez-moi vos jérémades. Que sont 3 heures de marche comparées à la découverte du plus ancien cactus du monde qu'on croyait disparu depuis des milliers d'années ?

Stagiaire Perruchon

Je suppose que la réponse dépend du poids qu'on a sur le dos.

Professeur Moucheboeuf

Précisément, plus vite on arrivera, plus vite vous pourrez vous reposer. Allons-y.

Stagiaire Perruchon

Quoi ? On ne fait pas de pause ?

Professeur Moucheboeuf

Et qu'est-ce que vous croyez que nous venons de faire ?

Il se remet en route et sort.

Stagiaire Perruchon

Mais enfin, je n'ai même pas posé les sacs !

Professeur Moucheboeuf

Depuis la coulisse.

Qui vous en a empêché ? Certainement pas moi !

Troisième tableau

Le Professeur Moucheboeuf entre en trottinant, très enthousiaste. Un cactus d'environ 20 cm est sur scène, soit au sol, soit sur un rocher pour une meilleure visibilité par les spectateurs.

Professeur Moucheboeuf

Mademoiselle Perruchon, nous y sommes. Je ne m'étais pas trompé, il est là, comme s'il nous attendait. Vous imaginez l'événement ! Ce cactus qu'on pensait disparu à jamais, c'est moi qui l'ai retrouvé !

Il montre le cactus. Il se retourne et réalise qu'il est seul.

Où est-ce qu'elle est encore passée celle-là ?

Il regarde au loin.

Mais qu'est-ce qu'elle fait là-bas ? Ce n'est pas possible d'être aussi empotée.

Il crie et fait des signes à la stagiaire Perruchon.

Mademoiselle Perruchon, vous vous êtes trompée de sentier et de piton. Redescendez et remontez ici. Vous en avez pour 30 minutes tout au plus. Moins si vous coupez à travers, mais attention c'est assez pentu.

Il sort un carnet et un crayon et commence à dessiner le cactus.

Un temps, puis la stagiaire Perruchon arrive.

Elle est exténuée, en nage, pleine d'écorchures et de sang séché. Les vêtements en lambeaux. Elle titube de fatigue.

Professeur Moucheboeuf

Ah ! Mademoiselle Perruchon, vous voilà enfin. Veuillez me donner ma boîte de crayons de couleur je vous prie. J'aimerais terminer de dessiner cet exceptionnel spécimen avant la tombée de la nuit.

Stagiaire Perruchon

Je peux me poser deux minutes ?

Professeur Moucheboeuf

Vous aurez tout le temps de paresser à votre guise. Nous ne repartons que demain matin à l'aube. En attendant, j'ai besoin de mes crayons le plus rapidement possible.

Stagiaire Perruchon

Bien professeur.

Elle pose tout ses sacs, fouille et sort enfin la boîte de crayons de couleur et la tend au professeur.

Professeur Moucheboeuf

Vous avez pris la boîte de 60 crayons au lieu de celle de 120 ? Pourquoi par un Bic 4 couleurs tant que vous y êtes ?

Stagiaire Perruchon

J'ai pris celle qui était sur votre bureau.

Professeur Moucheboeuf

Et bien, j'espère pour vous que je n'aurai pas trop de nuances à restituer...

La stagiaire Perruchon observe le cactus.

Qu'est-ce que vous faites ?

Stagiaire Perruchon

J'observe cette rareté ! Trois ans que je travaille sur le sujet et trois jours qu'on crapahute dans le désert. Alors vous pensez si je suis content de pouvoir enfin le voir de mes propres yeux.

Professeur Moucheboeuf

Et vous pensez que le campement va s'installer tout seul ?

Stagiaire Perruchon

On a bien cinq minutes.

Professeur Moucheboeuf

Vous non, parce que la nuit tombe d'un coup par ici. Et il vaut mieux que les tentes soient montée et le feu allumé si vous voulez mon avis. Et croyez-moi, je parle d'expérience.

Stagiaire Perruchon

Je vais prendre un peu d'eau avant de m'y mettre.

Professeur Moucheboeuf

Très bonne idée. Servez-moi donc un bon verre d'eau, je vous prie. Et préparez-nous un bon dîner pour fêter ça. Et tant que vous y êtes, mettez le Champagne au frais.

Stagiaire Perruchon

Au frais ? En plein désert mexicain ?

Professeur Moucheboeuf

Faites preuve d'imagination. Les cactus arrive bien à s'adapter au désert, vous allez bien vous débrouiller vous aussi. Ne me dites pas que j'ai choisi une stagiaire qui est moins intelligente qu'un cactus !

Le professeur s'accroupit pour dessiner (dos au public ou derrière le rocher). Il pousse un hurlement de douleur. La stagiaire Perruchon sursaute et se précipite près de lui.

Stagiaire Perruchon

Ça va professeur ?

Professeur Moucheboeuf

D'après vous si je hurle de douleur, c'est que je vais comment ? Très bien ? Moyennement bien ? Ou très mal ?

Stagiaire Perruchon

Qu'est-ce qui vous arrive ?

Professeur Moucheboeuf

Je viens de me faire mordre par une bestiole qui s'est sauvée.

Stagiaire Perruchon

C'était quoi ?

Professeur Moucheboeuf

Aucune idée.

Stagiaire Perruchon

Le truc s'est sauvé comment ? En rampant ? En ondulant ? En courant ? En sautillant ? En zigzagant ? En bondissant ?

Professeur Moucheboeuf

En galopant ! A la réflexion, je crois que c'était un poney des sables, vous ne l'avez pas vu ? Il a couru un peu vers le soleil couchant et il a pris son envol.

Stagiaire Perruchon

Comment ça ?

Professeur Moucheboeuf

Puisque je vous dis que je ne l'ai pas vue se sauver, comment voulez-vous que je vous dise comment elle se déplaçait.

Stagiaire Perruchon

Et ça vous fait mal ?

Professeur Moucheboeuf

C'est comme une brûlure et en même temps une aiguille qu'on enfonce. Ça me fait un mal de chien. Appelez l'assistance pour un diagnostic.

Stagiaire Perruchon

On peut faire ça ?

Professeur Moucheboeuf

Évidemment ! Vousappelez le numéro de l'assistance médicale avec le téléphone satellite et ils vous diront quoi faire.

Stagiaire Perruchon

Mais comment ils vont voir la blessure.

Professeur Moucheboeuf

Ils utilisent les satellites espions de l'armée.

Stagiaire Perruchon

Ah bon ?

Professeur Moucheboeuf

Mais non enfin ! Il faudra leur décrire la plaie par le téléphone satellite. Et dépêchez-vous, je sens que j'ai déjà de la fièvre.

La stagiaire Perruchon fouille les affaires et sort le téléphone satellite.

Stagiaire Perruchon

Vous connaissez le numéro ?

Professeur Moucheboeuf

Appuyez sur la touche avec la croix rouge.

Elle appuie et attend.

Stagiaire Perruchon

Ça sonne.

Professeur Moucheboeuf

Mais pourquoi les gens disent toujours ça quand ils téléphonent ?

Dans une partie de la scène, apparaît le Docteur Lechomoque assis à une table au téléphone.

Le Professeur Moucheboeuf est dans un état de somnolence.

Docteur Lechomoque

MédicAssist bonjour. Docteur Lechomoque à l'appareil. Que puis-je pour vous ?

Stagiaire Perruchon

Bonjour, je suis Mademoiselle Perruchon. Je vous appelle de la part du Professeur Moucheboeuf. Vous connaissez ?

Docteur Lechomoque

Non.

Stagiaire Perruchon

Mais si, le professeur Moucheboeuf, le spécialiste mondial des cactus. C'est mon directeur de thèse. On travaille sur le cactus primigenio. Et devinez quoi ? On vient de découvrir un spécimen magnifique en plein milieu d'un désert au Mexique.

Docteur Lechomoque

Mademoiselle Perruchon, tout cela est fascinant, mais en quoi puis-je vous aider ?

Stagiaire Perruchon

Le professeur Moucheboeuf s'est fait mordre par une bestiole indéterminée qui s'est enfuit avec une démarche non identifiable.

Docteur Lechomoque

Où a-t-il été mordu ?

Stagiaire Perruchon

Il ne me l'a pas dit.

Docteur Lechomoque

Demandez-lui s'il vous plaît.

Stagiaire Perruchon

(Au professeur) Professeur, le Docteur....

(Au Docteur) C'est quoi déjà votre nom Docteur ?

Docteur Lechomoque

Lechomoque. Mais ce n'est pas important dans l'immédiat.

Stagiaire Perruchon

Elle secoue le Professeur Moucheboeuf qui somnole.

Professeur, le Docteur Lemochoque, que j'ai au téléphone, souhaiterait savoir où vous avez été mordu ?

Le Professeur montre son entre-jambe.

Stagiaire Perruchon

Il semblerait que ce soit en haut de la cuisse.

Docteur Lechomoque

Laquelle ?

Stagiaire Perruchon

Euh... Les deux ?

Docteur Lechomoque

Comment ça les deux ?

Stagiaire Perruchon

A la jonction si vous voulez.

Docteur Lechomoque

A la jonction de quoi ?

Stagiaire Perruchon

A la jonction des cuisses.

Docteur Lechomoque

Mademoiselle Perruchon, on est bien d'accord, que le Professeur Moucheboeuf est un être humain ?

Stagiaire Perruchon

Anatomiquement parlant oui.

Docteur Lechomoque

Et il y a un point de jonction entre ses deux cuisses ?

Professeur Moucheboeuf

Il se redresse en sursaut.

Je me suis faire mordre les couilles bordel de merde !

Il retombe en somnolence.

Stagiaire Perruchon

Docteur Mochloque ?

Docteur Lechomoque

Oui Mademoiselle Perruchon...

Fin de l'extrait

4 Sur le départ

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Caporal, d'une nature à s'inquiéter.
- Colonel, d'une nature à voir le bon côté des choses.

Ces personnages sont masculins ou féminins.

Synopsis

Le colonel et le caporal sont échoués sur une île déserte depuis un an, suite à une fête d'anniversaire qui a leur a un peu échappé, et qui a conduit au vol d'un Rafale qui est finalement tombé en panne de carburant et s'est abîmé en mer. Il est question désormais de quitter l'île.

Décor

- La façade d'une maison délabrée avec une porte et une fenêtre.
- Un fil à linge sur lequel se trouvent une toile type parachute dépliée et une autre pliée.

Accessoires

Une table, une chaise, une timbale, une assiette, une fourchette, un couteau pliant, deux toiles type parachute.

Costumes

Deux uniformes de l'armée de l'air usés, rapiécés, déchirés à certains endroits.

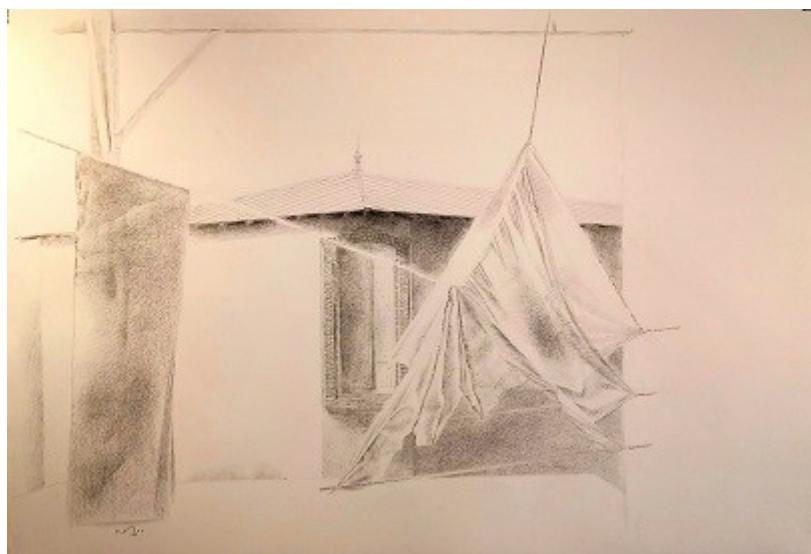
Autres éléments

Le bruit de la mer.

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Jacques Muron.



Trois phrases :

- Le football, j'ai horreur de ça, par contre le rugby je déteste.
- Le réel est-il figuratif ?
- Il était une fois ma foi.
-

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Le caporal sort de la maison. Il dépose sur le fil à linge un tissu plié et il en étend un autre, comme dans le tableau. Il fait tout cela avec beaucoup de soin, de précision et de lenteur.

Puis il se place à l'avant-scène et observe au loin, comme s'il était au bord de la mer, d'ailleurs, on entend le bruit de la mer.

On entend du bruit dans la maison. Le caporal se précipite près de la porte. Le colonel sort de la maison. Le caporal se met au garde à vous et fait le salut militaire.

Le caporal

Mes respects, mon colonel.

Le colonel

Faisant un salut militaire de manière désinvolte.

Bonjour caporal. (*un temps*) Comment ça se présente aujourd'hui ?

Le caporal

Ça devrait aller, mon colonel.

Le colonel

Parfait. Repos caporal. A quelle heure est prévu le départ ?

Le caporal

Si tout se passe bien, je suggère de prendre la mer au moment de la marée descendante.

Le colonel

Très bien, caporal, cela nous laisse le temps de faire les derniers préparatifs.

Le caporal

En effet, mon colonel. Souhaitez-vous prendre votre déjeuner ?

Le colonel

Volontiers.

Le caporal s'affaire à dresser une table, amener une chaise, une timbale cabossée, une assiette cabossée, une fourchette tordue, un vague morceau de tissu troué et effiloché tenant lieu de nappe et un autre de serviette.

Le colonel sort de sa poche son couteau pliant personnel, qu'il déplie avec précaution et pose délicatement sur la table. Il l'utilisera ensuite en y faisant très attention.

Le caporal

Ce sera le fruit de la pêche et de la cueillette, mon colonel. Rien de bien original.

Le colonel

Cela conviendra très bien caporal. A la guerre comme à la guerre, si j'ose dire. Encore que nous n'en sommes pas encore là, enfin, je suppose, ou du moins je l'espère. Et puis c'est notre dernier déjeuner alors faisons contre mauvaise fortune bon coeur...

Le caporal

Merci de votre indulgence, mon colonel, car je crains que le menu ne diffère pas de celui d'hier, ni des jours, ni des semaines et ni des mois précédents.

Le colonel

Laissez-moi devinez caporal, langouste grillée et noix de coco ?

Le caporal

Tout à fait mon colonel. Toutefois, j'ai varié un peu la préparation. J'ai fait mariner la langouste dans le lait de coco avant de la griller. J'espère que cela vous plaira.

Le colonel

Ce sera certainement très bien caporal. Et puis, voyez le bon côté des choses, en rentrant, vous pourrez faire éditer un livre de recettes, du style *1001 façons d'accommorder la langouste et la noix de coco*.

Le caporal

Sortant un carnet très délabré dont les feuilles se détachent, sont jaunies et déchirées.

Je dois vous avouer que j'y avais pensé et j'ai pris quelques notes.

Le colonel

Il était temps que tout cela se termine, votre carnet de recettes tombe en lambeaux. Mais j'y pense, un de mes cousins dirige une maison d'édition. En rentrant je l'appellerai pour vous recommander.

Le caporal

C'est très aimable à vous mon colonel. Mais je ne sais pas si cela mérite une publication...

Le colonel

Mais bien sûr que ça le mérite. Et tenez, je vous rédigerai la préface. Je vous dois bien ça caporal. C'est grâce à votre ingéniosité à fabriquer des casiers pour piéger les langoustes que nous avons pu survivre si longtemps sur cet îlot désert.

Le caporal

Merci beaucoup mon colonel.

Le caporal entre dans la maison. On l'entend s'affairer à la préparation du repas.

Le colonel

Dites-moi caporal, d'où vous vient cette habileté à fabriquer des casiers à langoustes ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Je suis né en Bretagne, au bord de la mer. Mon père m'a tout appris.

Le colonel

C'est une chance. Vous remercierez votre père de ma part quand vous le reverrez dans quelques jours.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Je n'y manquerai pas mon colonel. Il en sera très flatté.

Le colonel

Il est marin-pêcheur ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Non, il était dans la marine marchande. Il a commandé toutes sortes de navires sur toutes les mers du monde.

Le colonel

Très bien. Et votre mère ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Elle était pilote de toutes sortes d'avions de fret. Un peu partout dans le monde, elle aussi.

Le colonel

Avec les emplois du temps qu'ils devaient avoir, c'est un miracle qu'ils aient pu vous engendrer.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'était un jour de grève des dockers et des aiguilleurs du ciel. C'était ma seule chance. C'est pour ça que mes trois prénoms sont Charles Gérard Thierry.

Le colonel

Je comprends et du coup pour faire plaisir à votre père et à votre mère, vous vous êtes enrôlé dans l'aéronavale. Vous êtes un bon fils, caporal.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'est vrai que passer ma vie sur un porte-avions, c'est ce qui pouvait les combler tous les deux.

Le colonel

J'imagine qu'ils doivent être inquiets de ne pas avoir eu de vos nouvelles depuis... depuis combien de temps déjà ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Depuis le jour de mon dernier anniversaire, ça va faire un an dans deux jours, mon colonel.

Le colonel

Oui, tout à fait. (*Un temps*) C'était une belle fête d'anniversaire.

Le caporal

Sortant de la maison avec une assiette remplie de langouste à la noix de coco qu'il pose sur la table devant le colonel. Il reste debout près de la table.

Durant les répliques qui suivent, le colonel mange.

Je dois reconnaître que ça avait plutôt bien commencé.

Le colonel

Et puis dans l'euphorie du moment, les choses nous quelque peu échappé, n'est-ce pas ?

Le caporal

En tout ça, c'était très gentil de votre part de vouloir m'offrir le spectacle d'un lever de soleil à 10 000 mètres d'altitude à bord d'un Rafale pour mon anniversaire, mon colonel. Même si les conséquences ont été... inattendues...

Le colonel

Avouez que ça valait le coup quand même !

Le caporal

J'admet que c'était un très beau moment, dont je me souviendrai toute ma vie. Émerger des nuages, sortir de la nuit, voir la courbure de la Terre, c'était vraiment inoubliable. Tout comme l'année qui a suivi... sur cette île.

Le colonel

C'est cocasse quand on y pense. C'est un peu comme une fête d'anniversaire qui aurait duré un an ! Et tout ça à cause d'une panne de carburant. A quoi ça tient quand même !

Le caporal

Vous croyez qu'ils nous ont cherché longtemps ?

Le colonel

Non. Ils avaient aucune chance de nous retrouver. Le porte-avions était au milieu de nulle-part au milieu du Pacifique. Et quand j'ai piqué le Rafale, j'ai coupé le transpondeur pour qu'on soit tranquilles. Ils n'avaient aucun moyen de nous rattraper. La tuile, c'est qu'on n'a pas pu rentrer. Enfin, la tuile, la tuile... on n'est pas si mal ici, non, caporal ?

Le caporal

Ça aurait pu être pire, mon colonel. Heureusement que vous avez eu la présence d'esprit de nous éjecter au dessus de cet îlot.

Le colonel

Ne me remercier pas caporal, je n'ai fait que mon devoir. Sauver mon équipage et moi-même. Et tout est bien qui finit bien.

Le caporal

Ça fait quand même un anniversaire à 80 millions d'Euros qui sont quelques part au fond de l'océan.

Le colonel

Voyez le bon côté des choses caporal, on n'a pas provoqué de marée noire, puisqu'on est tombé en panne de carburant.

Le caporal

Regardant l'assiette vide du colonel.

Puis-je débarrasser mon colonel ?

Le colonel

Oui, c'était fort bon caporal. J'espère que vous avez noté cette préparation pour votre livre de recettes. C'était la langouste marinée à la noix de coco, c'est bien ça ?

Le colonel prend vivement son couteau personnel, il l'essuie délicatement avec la serviette, le plie avec précaution et le range dans sa poche.

Le caporal ramasse l'assiette, la timbale, la fourchette, la serviette, la nappe.

Le caporal

Tout à fait mon colonel. Je suis ravi que cela vous ait plu.

Il entre dans la maison pour tout y déposer.

Le colonel

La prochaine fois, essayez l'inverse.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Sauf votre respect mon colonel, il n'y aura pas de prochaine fois. Nous quittons l'île dans quelques heures.

Le colonel

C'est juste caporal. Vous savez quoi, je ne devrais sans doute pas dire ça, après un an ici, mais vos petits frichtis vont me manquer.

Le caporal

Merci mon colonel. Souhaitez-vous jeter un œil au radeau que j'ai fabriqué ?

Le colonel

Je vous fais entièrement confiance caporal. Votre père étant marin, je suppose qu'il vous a appris tout ce qu'il faut savoir pour construire un radeau qui tienne la mer.

Le caporal

C'est à dire qu'avec mon père, je n'ai pas eu l'opportunité...

Le colonel

Interrompant le caporal

Et donc, vous comptez utiliser ce parachute comme voile je suppose. C'est très ingénieux.

Le caporal

Si vous pouviez m'aider à le fixer au mat que j'ai...

Le colonel

Interrompant le caporal

Avec plaisir. Mais si vous permettez, je vais d'abord faire ma toilette.

Le caporal

Bien mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal ramasse le parachute sur le fil. Il se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Puis il sort.

Plusieurs heures s'écoulent. Le colonel sort de la maison.

Le colonel

Caporal ! (Pas de réponse) Caporal ! (Pas de réponse) Caporal !

Le caporal

Le caporal entre en courant.

Oui mon colonel. Excusez-moi, j'étais en train de préparer le radeau.

Le colonel

Pas de problème caporal. Je me disais, ne serait-il pas opportun de prendre quelques vivres pour notre périple, car nous ne savons pas combien de temps il nous faudra pour regagner la civilisation. Je dis ça, sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, je sais bien que c'est vous qui êtes en charge de l'intendance, mais si je peux apporter ma modeste contribution.

Le caporal

Vous avez raison, mon colonel. Cela fait des semaines que je fais sécher de la langouste et de la noix de coco pour en embarquer sur le radeau.

Le colonel

Vous êtes décidément plein de ressources caporal. Cela va peut-être vous faire rire, mais je me félicite de vous avoir eu pour compagnon de naufrage sur cette île.

Le caporal

Merci, mon colonel. Sans vouloir vous brusquer, il est temps de partir. C'est le début de la marée descendante. Il faut en profiter.

Le colonel

Tout à fait. Je vais préparer mes bagages.

Le caporal

Vous voulez dire que vous ne les avez pas encore fait depuis tout à l'heure ?

Le colonel

Comme je vous l'ai dit, j'étais occupé à faire ma toilette. Maintenant, je m'occupe de mes bagages.

Le caporal

Mon colonel, je me permets de vous demander de vous dépêcher pour profiter de la marée descendante.

Le colonel

J'ai bien compris caporal. Ne vous inquiétez pas, je me hâte.

Le caporal

Merci mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal ramasse le tissu plié sur le fil. Il se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Il pousse un long soupir. Puis il sort.

Plusieurs heures s'écoulent. Le colonel sort de la maison.

Le colonel

Caporal !

Le caporal

Oui, mon colonel.

Le colonel

J'ai fait au plus vite, mais je crains que le temps ait filé, non ?

Le caporal

En effet, mon colonel.

Le colonel

Du coup, je me disais, foutu pour foutu, vue l'heure qu'il est, est-ce qu'on en profiterait pas pour manger avant de partir ? Ça nous éviterait de taper dans vos réserves de langouste séchée à la noix de coco séchée. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le caporal

Vous avez raison mon colonel. De toute façon, c'est la marée montante maintenant. Il est trop tard pour partir.

Le colonel

Et quand aura lieu la prochaine marée basse ?

Le caporal

Au milieu de la nuit.

Le colonel

Hum. Je ne veux pas empiéter sur vos prérogatives, mais est-il bien raisonnable de partir en pleine nuit ? Ne serait-il pas préférable de repousser notre départ à demain ? Après tout, nous ne sommes pas à un jour près, non ?

Le caporal

En effet, mon colonel. Le radeau est prêt. Il peut attendre encore un jour.

Le colonel

Alors, c'est parfait caporal. Profitons de cette dernière journée, parce que, si vous voulez mon avis, on n'est pas près de retrouver un coin aussi tranquille quand on aura remis un pied dans la civilisation.

Le caporal

C'est pas faux, mon colonel.

Le colonel

Vous savez quoi caporal ? Je vais m'accorder une petite sieste, et on avisera ensuite.

Le caporal

Bien mon colonel.

Le colonel entre dans la maison.

Le caporal se place à l'avant-scène et regarde au loin comme s'il scrutait l'horizon. Il pousse un long soupir. Puis il sort.

La lumière baisse.

Scène 2

La lumière augmente.

Le caporal sort de la maison. Il dépose sur le fil à linge un tissu plié et il en étend un autre, comme dans le tableau. Il fait tout cela avec beaucoup de soin, de précision et de lenteur.

Puis il se place à l'avant-scène et observe au loin, comme s'il était au bord de la mer, d'ailleurs, on entend le bruit de la mer.

On entend du bruit dans la maison. Le caporal se précipite près de la porte. Le colonel sort de la maison. Le caporal se met au garde à vous et fait le salut militaire.

Le caporal

Mes respects, mon colonel.

Le colonel

Faisant un salut militaire de manière désinvolte.

Bonjour caporal. Comment allez-vous ce matin ?

Le caporal

Pas trop mal, mon colonel.

Le colonel

Parfait. Repos caporal. A quelle heure envisagez-vous le départ ?

Le caporal

Idéalement, il faudrait prendre la mer au moment de la marée descendante.

Le colonel

Je m'en remets à vous, caporal. Le temps de faire les derniers préparatifs et on embarque !

Le caporal

En effet, mon colonel. Souhaitez-vous prendre votre déjeuner ?

Le colonel

Volontiers.

Le caporal s'affaire à dresser une table, amener une chaise, une timbale cabossée, une assiette cabossée, une fourchette tordue, un vague morceau de tissu troué et effiloché tenant lieu de nappe et un autre de serviette.

Le colonel sort de sa poche son couteau pliant personnel, qu'il déplie avec précaution et pose délicatement sur la table. Il l'utilisera ensuite en y faisant très attention.

Le caporal

Rien de bien original. C'est ce que j'ai péché et cueilli ce matin, mon colonel.

Le colonel

Laissez-moi deviner... langouste à la noix de coco. Ça ira très bien caporal. Je ne vais pas faire le difficile, le dernier jour.

Le caporal

Merci de votre compréhension, mon colonel, car je crains que le menu ne brille pas par son originalité depuis des mois que nous sommes ici.

Le caporal entre dans la maison. On l'entend s'affairer à la préparation du repas.

Le colonel

C'est vrai que le temps file à une allure ! Cela fait combien de temps que nous sommes seuls ici ?

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Depuis le jour de mon dernier anniversaire, ça fera un an demain, mon colonel.

Le colonel

C'est vrai. Quelle belle fête d'anniversaire, nous vous avions organisée. Malheureusement, je crains que ce ne soit pas aussi festif cette année.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

Ce n'est pas grave, mon colonel. Ce sera déjà un très beau cadeau d'anniversaire de quitter cette île pour retrouver la civilisation.

Le colonel

Vous avez raison, il faut positiver. Demain à cette heure, nous serons au mess du porte-avions et vous serez mon invité, et je peux vous dire que je ne regarderai pas à la dépense.

Le caporal

Passant la tête par la fenêtre pour répondre.

C'est très aimable à vous, mon colonel.

Le colonel

Vous imaginez tout ce qu'il a pu se passer en un an sans que nous soyons au courant ? Je me demande qui a gagné le championnat de France de foot et le tournoi des six nations. Pas vous caporal ?

Le caporal

Le football, j'ai horreur de ça, par contre le rugby je déteste.

Le colonel

En tout cas, on aura une sacré mise à jour à faire demain.

Le caporal

Sans vouloir diminuer votre enthousiasme, mon colonel, il n'est pas certain que nous ayons retrouvé notre porte-avions dès demain. Je vous rappelle que nous ne savons pas où nous sommes et que personne ne nous cherche.

Fin de l'extrait

5 Cigogne rotie et son émincé de crétins

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Bérou
- Gamotte
- Ronchepot

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Faire les adaptations nécessaires selon les genres des interprètes.

Synopsis

Trois amis ayant miraculeusement échappé à un raz-de-marée se retrouvent coincés sur un îlot. Il sont là depuis plusieurs mois, sans aide. Un vol de cigognes passant au-dessus d'eux leur donne des envies de volaille rôtie. La capture d'un volatile est assez compliquée, d'autant que des ours rôdent.

Décor

Une forêt

Accessoires

Des lance-pierres

Costumes

Tenues très très abîmées, limite en haillons.

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Ghislaine Haby



Trois phrases :

- Un jour peut-être je partirai...
- Cette canne ne servait pas seulement à son équilibre physique, mais mental aussi.
- Je préfère le gibier à plumes au gibier à poil.
- Un verre ça va. Trois verres c'est trop... Peu !

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Bérou dort dans un improbable fauteuil rafistolé. Gamotte entre. Il secoue Bérou.

Gamotte

Bérou, réveille-toi, y a un truc qui se passe.

Bérou

Quoi ? On est attaqués ?

Gamotte

Non. Y a des bestioles qui passent.

Bérou

Et elles vont nous attaquer ?

Gamotte

Non, arrête avec ça. C'est des trucs qui volent.

Bérou

Les trucs qui volent, ça attaque aussi, surtout, les trucs qui volent pas comme nous.

Gamotte

Viens voir au lieu de raconter n'importe quoi.

Gamotte fait venir Bérou jusqu'à l'avant-scène. Il pointe son doigt au loin.

Regarde c'est des oiseaux.

Bérou

Sans enthousiasme.

Super, des oiseaux qui volent. Est-ce qu'on n'en aurait pas un peu rien à foutre ?

Gamotte

T'es con ou quoi ? Ça fait des mois qu'on bouffe des racines, des baies et des insectes, ça te dirait pas de te faire une belle volaille rôtie ?

Bérou

T'as oublié que Grougnol et Moulette, eux aussi, sont partis chasser des volatiles et on les a jamais revus.

Gamotte

Ça n'a rien à voir, c'était complètement con leur projet. Quelles chances ils avaient de réussir à choper un vautour à mains nues ?

Bérou

De toute façon, même s'ils avaient réussi, j'en n'aurais pas mangé de leur vautour. Et pourtant, **je préfère le gibier à plumes au gibier à poil**. Mais t'imagine le goût que ça peut avoir un charognard ?

Gamotte

C'est pas faux. (*Pointant l'horizon*) En attendant ces oiseaux qui passent depuis tout à l'heure, c'est pas des vautours. Ça m'étonnerait pas qu'ils soient mangeables ceux-là.

Bérou

C'est quoi comme piaf d'après toi ?

Gamotte

Je sais pas trop. J'y connais rien en volatiles. Faudrait demander à Ronchepot. C'est lui qui sait ces trucs-là.

Bérou

Tiens, c'est vrai, il est où celui-là ?

Gamotte

Justement, il est parti en exploration dans la maison là-bas pour essayer de trouver des trucs qui pourraient nous être utiles (*il montre au loin*). Genre armes, nourriture, guide de survie...

Bérou

Je croyais qu'on pouvait pas y entrer à cause d'une meute de chiens redevenus sauvages qui s'y était installée ?

Gamotte

Apparemment, ils n'y seraient plus. J'ai pas bien compris, tu lui demanderas.

Bérou

En attendant, on peut toujours définir un plan pour attraper un de ces oiseaux, voire plusieurs.

Gamotte

Va falloir être créatifs, parce que depuis le grand cataclysme, on peut dire qu'on manque un peu d'équipements de chasse.

Bérou

Un coup de bol qu'on était complètement bourrés et qu'on se soit perdus en pleine montagne, sinon, on aurait fini noyés par le raz-de-marée comme les autres.

Gamotte

Sauvés par notre taux d'alcoolémie stratosphérique, j'aurai pas parié là-dessus. Tu te rappelles de la devise du week-end : **Un verre ça va. Trois verres c'est trop... Peu !**

Bérou

Sauvés, sauvés, c'est vite dit. Ça fait six mois qu'on est coincés sur cette montagne qui est devenue une île au milieu de nulle part et on n'a vu personne. Si on veut pas crever de faim, faut choper ces piafs.

Gamotte

Avec un arc et des flèches, tu penses qu'on y arriverait ?

Bérou

Tu sais fabriquer un arc toi ?

Gamotte

Il doit bien y avoir des tutos sur internet... ah ben non, je suis con...on n'a plus internet.

Bérou

Mais t'étais pas ingénieur dans l'armement avant qu'on soit dans la merde ?

Gamotte

J'étais chef de projet, je faisais de Powerpoint et des tableaux Excel. Pas des arcs.

Bérou

Ni des arbalètes, ni des frondes, ni des catapultes, je suppose.

Gamotte

Parce que tu comptais chasser des oiseaux à la catapulte peut-être ?

Bérou

Parfaitement. En balançant plein de petits cailloux en même temps, y a bien quelques uns qui auraient atteint une cible. C'est le principe de la chevrotine. Mais évidemment les ingénieurs en armement qui font des dessins dans Powerpoint, c'est pas le genre de trucs qu'ils savent. Ah elle est belle l'industrie de défense !

Gamotte

Ah oui, et d'après toi il faut combien de temps pour fabriquer une catapulte ?

Bérou

J'en sais rien, mais avec un tableau Excel, tu vas pouvoir me le dire !

Gamotte

C'est même pas la peine que je calcule. Je peux tout de suite te dire que le temps qu'on ait fini, les oiseaux seront arrivés loin, et il n'en passera plus ici.

Bérou

Bon alors on fait comment, monsieur Je-Sais-Tout ?

Gamotte

On fabrique des lance-pierres, c'est pas trop dur, ça des lance-pierres.

Bérou

Pas con.

Gamotte

Faut une branche en Y, un élastique et des pierres. On devrait y arriver.

Bérou

Je m'occupe des branches.

Gamotte

Je m'occupe des pierres.

Ils sortent.

Scène 2

Bérou et Gamotte sont en scène. On doit croire qu'ils sont nus en dessous de la taille, donc leur chemise descend jusqu'à mi-cuisses.

Ils testent la tension des élastiques de leur lance-pierres.

Bérou

Je pense que ça devrait le faire.

Gamotte

Oui, c'est bien. Je vais faire un essai.

Gamotte place une pierre dans son lance-pierre et tente de tirer, mais il se louppe et la pierre tombe par terre. Bérou s'approche pour la ramasser, mais Gamotte se baisse pour la ramasser, ce qui fait qu'ils se retrouvent dans une position équivoque et sans pantalon.

Ronchepot entre et est surpris par la scène.

Ronchepot

Je peux repasser si je dérange.

Bérou

Non, pas du tout pourquoi ?

Ronchepot

(Un temps, après un regard suspicieux) Non, non, pour rien. (Un temps) Juste par curiosité, vous pouvez me dire pourquoi vous êtes à moitié à poil ?

Bérou

On a utilisé les élastiques de nos caleçons pour faire des lance-pierres.

Gamotte

Alors tu as pu entrer dans la maison ? Les chiens sauvages sont partis ?

Ronchepot

Oui, c'est bon. Y a plus de danger avec les chiens.

Bérou

Tant mieux. Mais ils sont passés où ?

Ronchepot

Apparemment, ils ont été bouffés par des ours.

Gamotte

Et selon toi, il n'y a plus de danger ?

Ronchepot

J'ai dit qu'il n'y avait plus de danger avec les chiens. Maintenant, les ours...

Gamotte

Tu as trouvé des trucs intéressants dans la maison ?

Ronchepot

Pas grand-chose. Elle était abandonnée.

Bérou

Des choses qui pourraient être utiles à notre survie en pleine nature ?

Ronchepot

Un ouvrage sur le camping.

Gamotte

C'est bien ça. Y a peut-être des conseils pratiques.

Ronchepot

Peut-être, mais...

Bérou

Prenant le livre des mains à Ronchepot.

Donne-moi ça. (*Il regarde le livre*) *Martine fait du camping* ? C'est tout ce que tu as trouvé ?

Ronchepot

Y avait aussi *Martine à la fête foraine*, mais ça m'a pas paru moins pertinent.

Gamotte

Et y avait pas *Martine tente de survivre dans un milieu hostile sur un îlot abandonné après un raz de marée avec cinq potes dont deux ont disparu* ?

Bérou

Sans parler des ours.

Gamotte

Maintenant qu'il n'y a plus de chiens dans la maison, on va au moins pouvoir se mettre à l'abri. Parce que j'en ai ma claque de vivre dans la grotte.

Ronchepot

C'est pas une bonne idée. Vu que les ours ont trouvé à manger dans la maison, ça m'étonnerait pas qu'ils reviennent de temps en temps pour voir si y a pas du rab.

Gamotte

Et merde.

Bérou

Bon, on reste dans la grotte en attendant et on finalise notre projet. Ronchepot, enlève ton pantalon et ton caleçon.

Ronchepot

Circonspect

Écoutez les gars, vous faites ce que vous voulez entre vous. Ça fait des mois qu'on est là entre nous et je comprends que certains besoins physiologiques deviennent... pressants... mais je pense que moi je peux encore attendre.

Bérou

J'ai besoin de l'élastique de ton caleçon pour faire un lance-pierre.

Ronchepot

C'est vraiment le prétexte le plus improbable pour demander à quelqu'un de se déshabiller...

Gamotte et Bérou
Montrant leur lance-pierre

C'est pour chasser.

Ronchepot
Suspicieux

OK. Et vous voulez chasser quoi avec ça ?

Bérou

Des bestioles noires et blanches qui passent à proximité et dont on ferait bien notre dîner.

Ronchepot

Des bestioles noires et blanches et vous ne savez pas ce que c'est ?

Gamotte

Non. On comptait un peu sur toi, vu que tu étais abonné à la chaîne de télé National Geographic.

Ronchepot

C'est con, y avait *Martine au zoo*, si j'avais su, je l'aurais pris. Sinon en réfléchissant un peu, on doit pouvoir trouver : des pandas, des dalmatiens, des zèbres, des rats laveurs, des vaches, des...

Bérou

Je précise que ce sont des bestioles qui volent.

Ronchepot

Des pies, des pintades, des cigognes...

Gamotte

Oui, ça pourrait bien être des cigognes.

Ronchepot

Vous voulez chasser des cigognes pour les manger ?

Bérou

Ça c'est le projet à court terme pour le dîner de ce soir. Une seule devrait suffire.

Ronchepot

J'ai hâte de connaître le projet à long terme.

Gamotte

On voudrait en attraper plusieurs pour faire un élevage.

Ronchepot

Vous êtes certain qu'il y a un débouché pour ce genre de commerce ici, vu qu'on est que tous les trois ?

Bérou

C'est pour avoir des œufs.

Gamotte

Du coup, faudrait aussi en attraper sans les tuer.

Bérou

Et il faudrait des mâles et des femelles... pour la reproduction, évidemment.

Ronchepot

Évidemment.

Bérou

Vu que tu étais abonné à National Geographic, on se disait que tu savais sûrement comment attraper des cigognes.

Gamotte

On a pensé à un piège avec un appât, mais on sait pas quoi mettre comme appât. Et pourtant je suis allé en vacances en Alsace. Tu aurais une idée toi ?

Ronchepot

Vous pensez vraiment qu'à l'altitude où elles volent, elles verront votre appât ?

Bérou

On sait pas trop. Ils disaient quoi sur National Geographic ?

Ronchepot

Ils disaient que les cigognes fallait pas les faire chier, ni les capturer, ni les manger. Et aussi qu'elles pondent quatre œufs une fois par an au printemps. Alors pour l'omelette tous les matins, vous pouvez oublier.

Bérou

Alors, on va en descendre une juste pour le dîner de ce soir.

Gamotte

(A *Ronchepot*) Tu y vois un inconvénient ?

Ronchepot

Pas du tout. Mon abonnement à National Geographic est probablement terminé.

Ils sortent.

Fin de l'extrait

6 Ça sent le sapin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Igor** : Sapin
- **Ricardo** : Sapin
- **Roger** : Bûcheron

Synopsis

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël

Décor

Forêt

Costumes

Bûcheron et sapins

Igor et Ricardo sont en scène immobiles. Ce sont des sapins pour Noël encore en terre dans la forêt. Roger entre avec une tronçonneuse à la main.

Roger : Salut les gars

Igor et Ricardo : Salut Roger.

Roger : Ca va ce matin les gars ?

Igor : Ça va merci. Et toi Roger ?

Roger : Ça va aussi, merci Igor.

Igor : Belle journée hein ?

Roger : Ouais, c'est bien parti pour une belle journée.

Un temps

Roger (à *Ricardo*) : Et toi Ricardo, tu ne dis rien, ça ne va pas ?

Un temps.

Igor : Il fait la gueule.

Roger : Ah bon pourquoi ?

Igor : Il paraît que je l'empêche de dormir.

Roger : Allons, bon, voilà autre chose ! Qu'est-ce qui se passe ? Tu ronfles ?

Igor : Pas du tout !

Ricardo : Si tu veux savoir, Roger, cet énergumène parle dans son sommeil. Alors évidemment, ça me réveille.

Igor : Je n'y peux rien si je fais des cauchemars !

Roger : C'est vrai, il n'y peut rien, s'il fait des cauchemars, ça ne se contrôle pas ça Ricardo.

Ricardo : Toujours est-il qu'il me réveillé en sursaut à 2 heures du matin, et je n'ai pas pu me rendormir. Faut pas s'étonner si j'ai mauvaise mine.

Igor : Personne ne t'as obligé à venir te planter à 2 mètres de moi. Ce n'est pas la place qui manque ici.

Ricardo : Merci pour la reconnaissance ! Qui c'est qui t'a parlé pendant une demi-heure pour te réconforter au milieu de la nuit ?

Igor : Tu parles, d'un réconfort de t'écouter parler de tes problèmes existentiels au beau milieu de la nuit ! Ça t'a fait plus de bien à toi qu'à moi.

Ricardo : Ingrat.

Roger : Bon, je vais mettre tout le monde d'accord. Ricardo, personne ne t'empêchera plus de dormir mon vieux.

Ricardo : Ce n'est pas trop tôt. Depuis le temps que je demande qu'on me déplace dans la petite clairière à côté de l'étang.

Igor : Roger, je te préviens, si Ricardo s'installe dans la petite clairière, il n'est pas question que je reste ici. Il n'y a pas de raison qu'il soit mieux traité que moi. J'ai l'ancienneté pour moi ! Roger, si Ricardo part pour la petite clairière, je veux aller au bord de la route.

Ricardo : C'est ça, bonne idée, comme ça tu parleras aux voitures la nuit.

Roger : Il n'y aura pas de jaloux, vous partez tous les deux.

Igor : Ah bon, je pars où ?

Ricardo : Et moi, je vais où ?

Roger : Attendez-voir, que je retrouve mon papier.

Roger sort un papier tout froissé de sa veste.

Voyons, Igor, tu mesures combien ?

Igor : 3 mètres 22

Roger : Et toi Ricardo ?

Ricardo : 2 mètres 97

Roger (*regardant son papier*) : Alors toi Igor tu pars pour Juan-les-pins et toi Ricardo tu pars pour Milly-la-Fôret.

Igor : Ben dis-donc, Juan-les-pins, c'est carrément la classe. Moi qui adore le jazz ! Je vais me régaler.

Ricardo : Moi la peinture, j'aime bien. Je préfère le cinéma, mais, j'aime bien la peinture aussi.

Roger : Enfin, ne vous emballez pas trop les gars, je ne sais pas si vous allez pouvoir en profiter longtemps.

Igor : Enfin Roger, nous sommes encore jeunes et vigoureux. Touche-moi ce tronc.

Ricardo : Caresse-moi ces aiguilles, elle ne sont pas belles ! Et encore, j'ai mal dormi cette nuit !

Igor : Tu ne vas pas recommencer non ? Heureusement que ce n'est pas toi qui pars pour Juan-les-pins, parce que les nuits blanches pendant le festival, tu n'aurais pas supporté mon pauvre vieux ! Moi je me régale d'avance !

Roger : C'est quand déjà le festival de jazz ?

Igor : En été pourquoi ?

Roger : Non, pour rien, comme ça.

Ricardo : Bon alors, on part quand ?

Roger : Dans 10 minutes. J'attends le camion.

Igor : Ça fait combien d'heures de voyage d'ici à Juan-les-pins ?

Roger : T'inquiète pas va, tu ne te rendras compte de rien.

Ricardo : Et Milly-la-Forêt, c'est loin ?

Roger : Faut pas vous faire de bile, vous ne verrez pas le temps passer.

Ricardo : Tu feras attention à ma racine qui part vers la gauche, elle est coincée sous un gros caillou. Si tu n'enlèves pas le caillou d'abord, tu vas me casser la racine.

Roger : Pas de souci, vous ne sentirez rien.

Igor : Excuse-moi, mais la première fois qu'on m'a replanté, ça m'a fait un mal de chien. On m'a laissé les racines à l'air pendant deux jours !

Ricardo : Pauvre chéri, il a failli s'enrhumer !

Igor : Épargne-moi tes commentaires l'insomnie.

Ricardo : Je ne suis pas insomniaque, je suis réveillé en sursaut, nuance !

Roger : Ne vous inquiétez pas pour vos racines.

Ricardo : Je m'excuse Roger, mais c'est primordial les racines pour nous !

Igor : Parfaitement, il faut en prendre soin.

Roger : Bon, les gars, il faut que je vous avoue un truc, vos racines ne partent pas avec vous.

Igor (riant) : Ah, ah ! Elle est bien bonne celle-là ! Tu vas les envoyer plus tard par la poste ?

Ricardo (riant aussi) : Et tu viendras recoller les deux morceaux sur place ! Ça va te faire des frais de déplacement ça Roger !

Roger : Je suis désolé les gars, vous partez, mais vos racines restent ici.

Igor (riant toujours) : Ah, ah, Roger tu es en sacré farceur toi !

Ricardo (riant toujours) : Comme si on pouvait nous replanter sans nos racines !

Igor (riant encore) : N'importe quoi !

Ricardo (riant encore) : Même un gamin de 5 ans sait ça !

Roger : Ça me fait de la peine les gars, mais c'est comme ça.

Ricardo et Igor cessent de rire. Un temps.

Igor : Qu'est ce que tu veux dire exactement Roger ?

Ricardo : C'est quoi cette histoire pas claire Roger ?

Roger : C'est Noël, les gars, je n'y peux rien, vous aller partir pour les fêtes de Noël. C'est un aller simple pour la joie familiale, les sourires des enfants, l'enrichissement des commerçants et les excès de table.

Igor : C'est quoi ces conneries Roger ?

Fin de l'extrait

7 La tombe à Mémé

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Mortimer (entre 15 et 30 ans)
- Kimberley (entre 15 et 30 ans)
- Mémé (à partir de 70 ans)

Synopsis

Mortimer et Kimberley accompagnent leur Mémé sur le futur emplacement de sa tombe. Ils veulent se faire bien voir de leur aïeule afin d'avoir une plus grosse part d'héritage. Hélas, leurs manœuvres de séduction sont plutôt contre productives.

Décor

- Une garrigue ou quelque chose d'approchant.

Costumes

- Mortimer : bleu de travail / salopette, casquette de base-ball publicitaire, bottes
- Kimberley : tenue de cagole
- Mémé : vieux vêtements démodés

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une sculpture de Sébastien Langloÿs
Toutefois, cette sculpture n'est pas nécessaire pour jouer ce texte.



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un œil. Énorme l'œil !
 - L'art fait partie de notre vie
 - Du bleu profond qui emplit mon âme et m'emmène

Kimberley et Mortimer entrent. Ils marchent avec difficulté. Ils ont mal aux pieds. Ils sont fatigués. Ils ont chaud. Ils s'arrêtent pour reprendre leur souffle.

Mortimer

Rappelle-moi ce qu'on fait ici déjà ?

Kimberley

On sécurise notre héritage.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard avec une vieille folle ?

Kimberley

La vieille folle, quand elle va clamser, c'est nous qu'on héritera parce qu'on a été sympa avec elle.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard ?

Kimberley

C'est à nous qu'elle a demandé pour l'aider à trouver l'endroit idéal pour sa tombe. C'est pas à nos parents, c'est pas à nos oncles, c'est pas à nos cousins. C'est à nous.

Mortimer

Et la suivre dans la garrigue, ça va nous faire hériter ?

Kimberley

Évidemment, puisque c'est à nous qu'elle a demandé. C'est un signe. On va être sur son testament en pole position. (*Faisant un geste large*) Tout ça, ça sera bientôt à nous.

Mortimer

Ben j'espère, parce que moi, crapahuter en plein cagnard...

Kimberley

J'ai même pensé à un truc super pour mettre sur sa tombe. Elle va adorer.

Mortimer

Genre un truc gravé en lettres d'or ?

Kimberley

Mieux ! Avec ça, c'est sûr on va être ses préférés.

Mémé entre à grands pas, dynamique et vigoureuse. Tout en traversant la scène, elle observe les lieux, regarde en l'air, regarde le sol. Elle sort de scène.

Kimberley

Attends-nous Mémé...

Mortimer

T'es sûre qu'on va pas y passer avant elle ?

Ils sortent à la suite de Mémé. Un temps bref. Mémé revient, toujours d'un bon pas, suivie de Mortimer et Kimberley.

Kimberley

Bon, Mémé, on va encore marcher longtemps ? J'ai pas les chaussures adéquat. J'arrête

pas de me tordre les chevilles.

Mortimer

Moi, c'est pareil, je baigne dans mon jus de pieds.

Mémé

Fallait vous équiper pour la circonstance. Plaignez vous pas.

Mortimer

T'avais dit, qu'on faisait juste un petit tour dans la garrigue.

Kimberley

Ça fait une heure qu'on marche.

Mémé

Voilà, c'est ça un petit tour. Un grand tour, c'est 3 heures. Plaignez vous pas.

Kimberley

Alors un tour de deux heures ça existe pas ?

Mémé

Si, mais pas vraiment, c'est un tour de une heure où on s'est perdu. Mais là non, alors plaignez vous pas.

Mortimer

On peut faire une pause ?

Mémé

Non.

Kimberley

Pourquoi on peut pas faire de pause Mémé ?

Mémé

Parce qu'on est arrivé. Une pause c'est quand on continue, là on continue pas. Alors c'est pas une pause.

Mortimer

C'est quoi alors ?

Mémé

Un aboutissement.

Durant le dialogue qui suit, Mémé mesure en marchant à grande enjambées un rectangle au sol.

Mortimer

Un aboutissement, c'est pas quand on se fait rentrer dedans par une bagnole ?

Kimberley

Non, crétin, ça c'est un emboutissement.

Mortimer

Aboutissement c'est quoi alors ?

Kimberley

C'est quand t'en peux plus et que t'es à bout.

Mortimer

Compris. Moi je suis dans un aboutissement de pieds dans les bottes.

Kimberley

Voilà. Et moi j'ai un aboutissement migrainique des talons.(*Un temps*) C'est quand t'as tellement mal aux pieds, que ça te donne la migraine.

Mémé

Voilà c'est bon. C'est là que je veux être.

Kimberley

C'est pas un peu loin du village ?

Mortimer

Ben non, quand elle sera morte, elle aura plus besoin d'aller faire ses courses au village.

Kimberley

C'est pas pour elle, crétin, c'est pour ceux qui veulent venir la voir.

Mortimer

La voir morte ? Pourquoi faire ?

Kimberley

Pour se recueillir sur sa tombe.

Mortimer

Parce qu'en plus il va falloir apporter une tombe jusqu'ici ?

Mémé

Vous inquiétez pas, quelque chose de tout simple me suffira.

Mortimer

Un tas de cailloux comme dans les westerns ça irait ?

Kimberley

Non parce qu'on peut pas écrire d'épitaphe.

Mortimer

Je vois pas pourquoi, c'est pas si long.

Kimberley

Ça dépend.

Mortimer

Évidemment si t'écris gros, mais si t'écris pas gros et que tu trouves un beau caillou, tu peux quand même mettre (*il compte sur ses doigts*) 7 lettres.

Mémé

Comment ça, 7 lettres, mon petit Mortimer ?

Mortimer

Il épelle en comptant sur ses doigts.

D É P I T A F, dépitaf, ça fait 7 lettres. Sur un beau caillou, on peut l'écrire. Par contre avec

quoi écrire, je sais pas. Au stylo bille, c'est pas sûr que ça marche et au crayon à papier, ça risque de s'effacer ou alors au feutre...

Kimberley

Tu vas pas écrire « dépitaf » sur un caillou, ça veut rien dire.

Mortimer

C'est pas moi qui veux écrire dépitaf, c'est toi. De toute façon, je vois pas l'intérêt d'écrire un truc qui veut rien dire sur un caillou.

Kimberley

Laisse tomber, c'est Mémé que ça regarde. Bon Mémé, t'en veux une d'épitaphe ou pas ?

Mortimer

Une dépitaf... Tiens, j'aurais pas cru que c'était féminin dépitaf...

Mémé

Absolument. Je l'ai préparée. Vous me direz ce que vous en pensez.

Kimberley

Vas-y on t'écoute.

Mémé

Du bleu profond qui emplit mon âme et m'emmène.

Mortimer

OK, j'ai compris, une dépitaf, c'est une phrase qui veut rien dire et qui loge pas sur un caillou.

Kimberley donne une tape de désapprobation à Mortimer

Mais je vais chercher un gros caillou pour toi Mémé.

Kimberley

C'est très beau Mémé. Bravo.

Mortimer

A lui-même

Où alors, on l'écrit sur plusieurs cailloux de différentes tailles. Ça peut marcher.

Kimberley

Moi, j'avais pensé à mettre aussi une sculpture. Ça fait cossu non une sculpture ?

Mortimer

A lui-même

Mais on n'a toujours pas réglé le problème d'avec quoi on écrit sur les cailloux.

Mémé

Pourquoi pas, mais quelque chose de sobre alors.

Mortimer

A lui-même

Ou alors, on utilise de la peinture.

Kimberley

Elle fouille dans son sac.

J'ai une proposition à te faire. J'ai apporté une photo.

Mortimer

A lui-même

Mais alors de la peinture à sol de parking pour que ça tienne bien.

Kimberley

Elle sort de son sac une photo représentant la sculpture et la montre à Mémé (et au public).

Qu'est-ce que t'en penses ?

Mémé

Une femme nue sur ma tombe ? Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Mortimer

Fais voir ça.

Kimberley lui tend la photo qu'il regarde avec attention.

Non, je crois pas que ça le fasse. Une tombe avec une dépitaf qui veut rien dire peinte sur des cailloux et une femme à poil qui montre ses dessous de bras, qu'on dirait une pub pour un déo, personne viendra du village pour voir ça.

Mémé

Tu as une meilleure idée mon petit Mortimer ?

Mortimer

Fais moi confiance, des idées, j'en manque pas Mémé.

Kimberley

Et des bonnes t'en as ou bien, crétin ?

Mortimer

Moi, je pense que pour que les gens viennent sur la tombe à Mémé, faut faire dans l'étrange et le mystérieux. Faut une dépitaf qui « soye » attrayante.

Kimberley

Ben voyons ! Pourquoi pas des mots fléchés ou un sudoku ?

Mortimer

Presque... Une énigme.

Kimberley

Allons bon, v'là aut'chose !

Mémé

On t'écoute mon petit Mortimer. Après tout, on ne sait jamais...

Mortimer

Attention écoutez bien : **C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça a un œil. Énorme l'œil !**

Mémé

Mouis...

Kimberley

Et donc ?

Mortimer

Quoi et donc ? Elle est pas bien mon énigme ?

Kimberley

Si mais comment on la résout ?

Mortimer

Je vais quand même pas te donner la solution.

Mémé

Il a raison ma petite Kimberley, il faut chercher. C'est plus amusant.

Kimberley

Pfff... Comme si on n'avait que ça à faire.

Mémé

Répète un peu pour voir mon petit Mortimer.

Mortimer

C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un a œil. Énorme l'œil !

Mémé

Voyons, qu'est-ce qui a un gros œil et qui baragouine ? Tu as une idée Kimberley ?

Kimberley

Un cyclope étranger en cours d'alphabétisation.

Mémé

Y a de l'idée Kimberley, c'est bien. Mais c'est aussi jaune.

Kimberley

Et ben, il a une hépatite, le cyclope.

Mémé

Pas mal, pas mal, Kimberley. N'oublie pas que c'est aussi rond.

Kimberley

Et ben, il est dans son jacuzzi.

Mémé

Un cyclope ne prend pas la forme de son jacuzzi ma petite Kimberley...

Kimberley

Même si l'eau est très chaude ?

Mortimer

Et puis il y a des jacuzzis carrés...

Kimberley

Et bien c'est un cyclope jaune à cause de son hépatite qui a un jacuzzi rond. Il est tout

déstructuré parce qu'il a cuit dedans par erreur, donc il a pris la forme du jacuzzi et son œil surnage au milieu. Voilà, ça te va comme ça ?

Mortimer

OK, ça se tient.

Kimberley

C'est ça la réponse ?

Mortimer

Non.

Mémé

Alors, c'est quoi la réponse mon petit Mortimer ?

Mortimer

Ah non, mais y en a pas de réponse.

Kimberley

Comment ça y a pas de réponse ?

Fin de l'extrait